

Plus tragique fut l'issue d'une autre provocation à laquelle avait participé Radek. Celui-ci, accusé aujourd'hui des pires crimes, avait participé à l'opposition, avait été déporté en Sibérie, s'était repenti après avoir « tenu » un certain temps, et avait, certainement, pour prouver son loyalisme, dénoncé un camarade venu de Turquie. Ce camarade, Blumkine, avait visité Trotski, à Stamboul, où celui-ci vivait après son expulsion du pays dont il avait organisé la révolution. Blumkine, oppositionnel lui aussi, avait raconté à Radek sa visite et ses entretiens avec Trotski. Radek signala les faits « là où l'on s'en occupe » ; Blumkine fut arrêté « travaillé » par la Guépéou qui tenta de monter un amalgame sur ce camarade ; Blumkine, homme fort, ne se prêta pas à ce jeu infâme. Il fut donc simplement fusillé. Au cours de la même année, la Guépéou fusilla encore deux autres oppositionnels, Silov et Rabinovitch, après une nouvelle tentative de les impliquer dans une vilaine affaire d'« espionnage ».

Tout cela n'était pourtant rien en comparaison avec « l'amalgame » monté après l'assassinat de Kirov. On inventa un certain « consul d'une certaine puissance étrangère » — probablement encore un agent de la Guépéou ; on mêla Zinoviev et Kaménev à l'affaire à laquelle ils étaient absolument étrangers, on essaya d'y mêler Trotski — ce qui rata — et on annonça la continuation de ce sale jeu policier. Un des meilleurs connaisseurs des mœurs staliniennes et de ses méthodes envenimées, Trotski, a caractérisé, en janvier 1935, cette partie sans cesse renouvelée, de la manière suivante :

« Staline est devant la nécessité de couvrir les « amalgames » manqués par de nouveaux « amalgames » de plus grande envergure et... mieux réussis... »

« Quel caractère doit prendre le prochain coup ? Cette question n'est pas résolue définitivement, peut-être même dans le cercle le plus étroit des conspirateurs (Staline, Yagoda). Ni la volonté malfaisante ni les moyens matériels ne font défaut aux conspirateurs. La préparation de l'« opinion publique » se fera sur la ligne des dangers terroristes qui menacent du côté des trotskistes. »

L'ancien commissaire du peuple ne s'est pas trompé. Le « prochain coup » devint décisif.

En effet, quels sont les accusés du procès des Seize ? Et comment la « Gestapo », police secrète hitlérienne, est-elle introduite au prétoire du Tribunal Militaire Suprême ?

Il y avait onze accusés originaires du parti communiste russe et cinq autres. Les onze — dont nous avons mentionné les principaux à maintes reprises — étaient Zinoviev, Kaménev, Evdokimov, Bakaïev, Smirnov, Mratchkovski, Ter-Vaganian (écrivain marxiste de valeur), Goltsman (économiste), Pikel (était chef de cabinet de Zinoviev), Dreitser et Reingold (membre du commissariat des finances). Les cinq autres ? Ils étaient des hommes de tout poil, mais sans exception, ils étaient tels qu'*aucune puissance étrangère ne pouvait s'en occuper*. Ils comprenaient tous, sans exception, la langue russe, ils la parlaient, bref, ils sont *suspects de complicité avec la Guépéou* avant même d'avoir dit un traître mot.

Remarque nullement inutile. Car, malgré sa fin atroce, le procès se termine par un insuccès marqué de Staline-Yagoda ; nous savons déjà que Yagoda, le metteur en scène, est limogé aussitôt que le rideau du drame sanglant fut baissé, c'est-à-dire aussitôt que les seize eurent été fusillés. L'« amalgame » fabriqué par ce maître-chanteur guépéouiste n'était guère digne de confiance — personne ne pouvait avoir confiance dans les bobards incohérents des pantins qui s'appelaient Berman-Yourine, Fritz David, Moïse Lourié, Nathan Lourié, Valentin Olberg. On les avait choisis parce qu'ils étaient des sujets soviétiques ou de piètres sans-patrie, donc sans possibilité de défense diplomatique. On les avait choisis parce qu'ils étaient des créatures faibles, soit des staliniens de caractère chancelant comme Moïse Lourié ou Fritz David, soit des déséquilibrés de par leur nature comme V. Olberg, soit des agents de la Guépéou comme Berman-Yourine (et probablement Nathan Lourié aussi).

En effet, leurs biographies politiques ne sont guère resplendissantes, mais il y en a, pourtant. Le seul dont on ignore tout, c'est Nathan Lourié. Les autres sont plus ou moins connus :

*Moïse Lourié*, né en 1897. Était, il est vrai, oppositionnel de gauche au sein du Parti Communiste Allemand. Mais, ce qui est vrai aussi, professeur rouge à Moscou (Université des Peuples Orientaux), sans être même du Parti Communiste Russe. Après avoir fait amende honorable, *jamais exclu* du parti allemand, Lourié rentre en Allemagne où il devient *chef du bureau de propagande du Comité Central de Thaelman*, chef de la branche allemande de l'Édition Marx-Engels, et *propagandiste stali-*